

QUESTIONS D'ORIENTATION

REVUE

de l'**A**ssociation
des **C**onseillers
d' **O**rientation
Psychologues
France

www.acop.asso.fr

SOMMAIRE

Présentation	5
Discours d'ouverture des JNE de Strasbourg	7
Dominique Hocquard	
Conflit des temps - Hygiène des temps	11
Pierre Dulau	
Que penser et que faire des nouveaux rythmes de nos vies	19
Pascal Michon	
Les conseillers d'orientation face à la révolution numérique. Quels dangers et quelle responsabilité?	31
Serge Tisseron	
La notion de temps en physique et en sciences dites naturelles	43
Jean-Luc Bubendorff	
« L'éducation est liée à toute l'éducation politique et sociale »	49
Claire Leconte	
Réflexions sur la jeunesse et les rapports de génération	57
Roland Pfefferkorn	
Le temps en musique	65
Michel Benhaïem	
Temporalité, rythmes et contretemps	69
Cécile Verdet	
« L'art est un espace-temps de bien-être possible »	75
Emilie Marçot	
Du contre-temps à l'après-coup	81
Stéphane Montagnier	
Homme âgé couché dans le noir	91

PRESENTATION

Vous trouverez dans ce numéro spécial de très larges échos des **63^{es} Journées Nationales d'Etudes** organisées par l'ACOPF à Strasbourg.

Il nous faut remercier vivement **l'équipe organisatrice**, rassemblée autour de Graziana Boscato, Commissaire générale, pour la célérité et l'efficacité avec lesquelles elle a préparé ces Journées.

Nous nous autorisons une mention particulière à notre collègue Marie Elisabeth Charpentier-Zerr pour l'aide précieuse qu'elle nous a apportée dans la collecte des textes composant ce numéro.

Nous vous rappelons l'**argument** qui orientait la réflexion :

« Temporalité, rythme et contre-temps de l'orientation »

L'orientation a toujours défini le temps comme élément fondateur et structurant de sa démarche anthropologique d'individuation. Et si le temps devenait la denrée rare du 21^e siècle, ne serait-il pas l'heure de confronter le « temps juste » au « juste-à-temps » ?

Les idéaux contemporains de vitesse et d'instantanéité, la priorité économique accordée aux flux de marchandises, de capitaux, d'élèves... modifient les façons d'envisager l'avenir et de concevoir le temps, entraînant dans ce mouvement une évolution des pratiques d'orientation.

L'orientation est au coeur d'un antagonisme, entre les logiques éducatives fondées sur le temps long des apprentissages et les logiques induites par l'innovation technologique qui accélère la perception du temps.

Ainsi, face à un marché de l'emploi de plus en plus mouvant, face à une société envahie de « Breaking News » et de « Tweets », que deviennent les pratiques d'orientation : prescription de conseils ou mise en mouvement d'une pensée qui prend le temps de la réflexion ?

Dans ce contexte, quels modes de prise en compte de l'individu ? Comment intégrer les contre-temps, scansions, obstacles, silences, soupirs dans la partition de l'orientation ? Comment les jeunes composent-ils avec ces nouveaux rythmes ?

Ces 63^{es} Journées Nationales d'Etudes nous donneront l'occasion de prendre le temps de la réflexion suscitée par ces questionnements.



DISCOURS D'OUVERTURE DES JNE DE STRASBOURG

Dominique HOCQUARD¹

[remerciements...]

.../... Permettez moi enfin de saluer dans cette salle la présence de Denise Guyot, une fidèle des congrès de l'ACOP-F, auteur avec Robert Simonnet d'un livre que je vous recommande *Un siècle de psychométrie et de psychologie*. Sa présence parmi nous est un honneur pour l'ACOP-F : vous êtes, Denise, le témoin vivant de l'histoire d'un métier qui s'est fait par et avec la psychologie à tel point que je me demande ce qu'il pourrait bien arriver à l'orientation, cette grande institution, si elle rompait avec la psychologie qui l'a fondée, si elle rompait avec les notions, les valeurs qui l'ont habitée, et surtout si on ne pouvait plus retrouver dans cette histoire des questions qui nous ont travaillés, qui nous ont mobilisés et qui ont fait ce que nous sommes.

Notre histoire, l'histoire du mouvement d'orientation dont Julien Fontègne fondateur avec Pierron et Laugier de l'INOP devenu l'INETOP, Roger Gal, Pierre Naville, Denise Guyot, ont fait partie, est une source inépuisable. Et ce n'est pas passéiste de dire cela ; le philosophe Henri Lefebvre qui a enseigné ici à l'université de Strasbourg n'expliquait-il pas avec sa fameuse méthode *régressive/progressive* que le rôle de l'histoire, ce n'est pas de s'installer dans le passé mais d'éclairer le présent et l'avenir, de le rendre compréhensible.

Je reste persuadé, dans une époque en mal de repères, dans une époque où la transmission s'est grippée, que cette référence prospective à l'histoire, le dialogue avec l'histoire, n'est pas un exercice vain.

Venons-en maintenant à ces 63^{es} Journées.

Nous nous apprêtons à aborder un thème universel : celui du temps et de ses usages dans le champ de l'éducation et de l'orientation. Le temps ne se réduit pas à des affaires de calendrier (calendrier des commissions d'affectation, d'appel...) d'emploi du temps ou de planification de nos interventions. Ce thème recouvre des enjeux autrement plus fondamentaux comme ceux de la pluralité des temps éducatifs, des temps « psychologiques », de leur reconnaissance, de leur organisation, de leur complémentarité.

C'est aussi une nouvelle conception de l'orientation, plus adéquate à l'évolution des temps sociaux qui se profile derrière le thème que nous avons choisi. Des conférences, des tables rondes, des ateliers, sont prévus et sans doute avez-vous déjà pris connaissance du programme très dense qui va vous être proposé lors de ces trois journées. Et bien évidemment je ne défricherai pas ici les contenus qui seront proposés et discutés lors de ces trois jours.

¹ Dominique Hocquard est conseiller d'orientation-psychologue, directeur du CIO de Metz gare et Président de l'ACOP.F.

CONFLIT DES TEMPS HYGIÈNE DU TEMPS

Pierre DULAU¹

Remarques d'introduction

Même si j'interviens aujourd'hui en qualité de professeur de philosophie, je ne pourrai malheureusement pas, et vous m'en excuserez, proposer une détermination conceptuelle satisfaisante du temps. Le temps est moins une question philosophique qu'une énigme : une question s'abolit dans la réponse qu'on lui donne ; une énigme, elle, garde sa pertinence, quels que soient les discours dont on l'entoure... Le temps est l'élément même de toute expérience et de toute pensée : on ne peut pas en sortir pour saisir ce qu'il est, aucune objectivation n'est possible, non plus qu'aucune saisie intuitive (si je voulais sortir du temps pour pouvoir le saisir, il me faudrait encore du temps...). Et pourtant : nous en savons tous quelque chose sinon, le mot lui-même, ne nous dirait rien (Saint Augustin, *Confessions*, livre XI, § 14).

Que dit ce mot ? « Temps », latin *tempus*, grec *temneîn*, racine indo-européenne *Tem*, indique l'idée de « scission », de « séparation », de « partage » (on en retrouve l'idée dans le mot « tome » qui nomme la division périodique d'un texte). Le temps, c'est donc l'évidence d'une *partition* de l'expérience : ce fait que notre expérience soit partagée (notamment), en un avant, un maintenant, un après, et que l'on peut introduire des divisions en elle pour la rendre habitable.

« S'orienter » dans le temps voudrait dire alors : penser la meilleure partition possible, comprendre le sens de ces divisions, parvenir à habiter l'expérience en suivant des lignes qui permettent l'épanouissement de la personne.

Mais avant d'aborder ces questions propres au travail de l'orientation, ce qui me semble essentiel, c'est d'aborder la manière dont notre univers contemporain habite la temporalité. C'est-à-dire d'aborder la question très concrète de savoir comment nos publics investissent *a priori* cet élément, comment nous nous représentons le temps et, par voie de conséquences, comment nous l'employons. Il est essentiel pour que les discussions puissent être fructueuses que le diagnostic initial soit partagé.

Qu'en est-il de l'habitation contemporaine du temps ?

¹ Pierre Duleau est professeur de philosophie à Strasbourg ; a publié dernièrement *L'arche du temps*, 2011, L'harmattan.

QUE PENSER ET QUE FAIRE DES NOUVEAUX RYTHMES DE NOS VIES ?

Pascal MICHON¹

Résumé : Les problèmes posés par la modification des rythmes de nos existences sont nombreux et complexes. On cherchera à les comprendre en donnant quelques coups de sondes dans la littérature scientifique contemporaine, puis en ébauchant une réflexion normative.


La littérature scientifique contemporaine concernant les nouveaux rythmes de nos vies est extrêmement diverse. Je vais donc me contenter d'y lancer quelques coups de sonde, qui, je l'espère, me permettront d'en tirer quelques conclusions pratiques.

VITESSE ET ACCÉLÉRATION

La vitesse a été l'une des obsessions majeures du XX^e siècle. Vue comme un symbole de modernité et de progrès jusqu'aux années 1960, elle a été remise en question et finalement diabolisée à la suite du développement, dans le sillage de 1968, de sensibilités écologiques et politiques nouvelles. Paul Virilio s'est fait un nom dans le petit monde de l'essayisme en plaçant plus bas que terre ce que les générations précédentes avaient pour leur part porté au pinacle. Dans un esprit millénariste qui rappelle par bien des points certains prédicateurs qui annonçaient eux aussi la fin des temps – c'était autour de l'an 1000 –, Virilio répète, depuis plusieurs dizaines d'années déjà, que la vitesse infinie des transmissions et aujourd'hui l'interconnexion mondiale ne peuvent que se solder par une explosion finale ou par un effondrement systémique, qui sera comme l'Apocalypse de la Modernité². Malheureusement, le héraut de « l'Accident général » ne prend pas en compte ses propres crashes conceptuels et chaque jour qui passe sans que l'Accident tant attendu ne se produise enlève un peu plus d'intérêt à cette critique sommaire de la vitesse.

¹ Pierre Michon est professeur d'histoire en Lettres Supérieures au lycée Claude Monet à Paris ; il est également le créateur et l'animateur du site internet *Rhuthmos* consacré aux études rythmiques.

² Voir, parmi beaucoup d'autres du même tabac, P. Virilio, *La Bombe informatique. Essai sur les conséquences du développement de l'informatique*, Paris, Galilée, 1998 ; *L'accident originel*, Paris, Galilée, 2005.



LES CONSEILLERS D'ORIENTATION FACE À LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE. QUELS DANGERS ET QUELLES RESPONSABILITÉS ?

Serge TISSERON¹

Dans *Banlieue de la république*², le sociologue Gilles Kepel écrit : « la figure la plus détestée par bon nombre de jeunes et celle de la conseillère d'orientation (ou du conseiller) à la fin du collège – loin devant les policiers. (...) On lui fait porter la responsabilité de l'échec scolaire et de la galère : elle cristallise sur sa personne l'inadéquation entre formation et insertion sociale ».

Les raisons en sont multiples. Tout d'abord, les conseillers d'orientation manquent souvent de temps. Ils interviennent dans plusieurs collèges avec une permanence d'une journée par établissement et plusieurs centaines d'élèves à conseiller, et voire parfois plusieurs milliers. En plus, l'orientation est souvent informatisée : les vœux d'orientation des élèves sont traités en fonction des résultats scolaires et du nombre de places disponibles dans diverses filières alors que les métiers changent continuellement. Mais si les conseillers d'orientation sont ainsi mal aimés, ils sont loin d'en être les seuls responsables, ni même les principaux. Ils sont plutôt le symptôme d'un problème qui les dépasse largement. C'est aujourd'hui le système scolaire dans son ensemble qui ne fonctionne pas correctement. Car la mentalité des élèves évolue très vite, dans un système qui, lui, change très peu.

Le développement fulgurant des technologies numériques nous fait en effet passer brutalement d'une culture dans laquelle le texte imprimé régnait en maître à une autre dans laquelle ce sont les écrans qui dominent. Et il en résulte des changements majeurs dans le rapport aux savoirs, aux apprentissages, à la construction de l'identité et aux formes du lien. Les élèves ont changé, les enseignants aussi, et le monde de l'emploi encore plus. Mais l'école, souvent, n'a pas suivi. En effet, si les enseignants ont beaucoup changé dans leur vie personnelle du fait des bouleversements culturels sur-

1 Psychiatre, chercheur associé HDR à l'Université Paris VII. Site : <http://www.sergetisseron.com>
2 Gilles Kepel, *Banlieue de la république*, Gallimard, 2012.



LA NOTION DE TEMPS EN PHYSIQUE ET EN SCIENCES DITES NATURELLES


Jean-Luc BUBENDORFF¹

Définir le temps en physique peut paraître relativement simple tellement la notion de temps est omniprésente dans notre vie quotidienne. Pourtant lorsque la question du temps est posée, de nombreuses difficultés apparaissent pour définir ce concept qui nous paraît *a priori* si naturel: s'agit-il d'une grandeur physique, d'un simple paramètre ou d'un concept qui traduit l'évolution, le changement ?

Qu'est-ce-que le temps ? Voilà une question qui, de tout temps a interpellé les scientifiques et les philosophes. Déjà au temps de la Grèce Antique, deux écoles se sont affrontées sur cette problématique, à savoir celle du philosophe Héraclite (VI^e siècle avant J.-C.) et celle des penseurs de l'école des Eléates dont Parménide et Zénon (490-430 avant J.-C.) furent les plus illustres représentants. Héraclite, en affirmant que « Tout coule, rien ne subsiste », considère que le temps est indissociable du changement et qu'il permet de décrire celui-ci. Il est donc une grandeur physique fondamentale. L'école des Eléates, en affirmant que « Temps et mouvement sont des illusions », considère qu'un changement et une évolution s'effectuent sans temps et donc que le temps n'existe pas finalement. Ce débat est toujours d'actualité et alimente la réflexion des physiciens théoriciens qui cherchent à unifier la relativité générale et la physique quantique. Mais avant d'entamer ce débat dont l'issue n'est pas encore écrite, qu'entendons-nous en tant que physicien par le mot « temps ».

Le temps en physique est avant tout associé à notre capacité à le mesurer. C'est un temps associé à une horloge, qu'elle soit universelle ou non. Nous savons le chronométrer et supposons qu'il s'écoule de manière uniforme et continue. Il est représenté sous la forme d'un nombre réel, appelé le paramètre t . Sa direction d'écoulement est fixée ce qui conduit à introduire la notion de flèche du temps s'écoulant naturellement du passé vers l'avenir. Ainsi pour le physicien comme pour le philo-

¹ Jean-Luc Bubendorf est enseignant-chercheur à l'Université de Haute Alsace et à l'Institut de Science des Matériaux de Mulhouse (UMR 7361 du CNRS).



« L'ÉDUCATION EST LIÉE À TOUTE L'ÉDUCATION POLITIQUE ET SOCIALE, ET IL FAUT QU'ELLE SE RENOUVELLE ET S'ÉLARGISSE À MESURE QUE S'ÉLARGISSENT ET SE RENOUVELLENT LES PROBLÈMES. »¹

Claire LECONTE ²

St Augustin écrivait en son temps, au début du 5^e siècle : « Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais bien ; mais si on me le demande et que j'entreprenne de l'expliquer, je trouve que je l'ignore ». Quant à Alain Reinberg, l'un des pères français de la chronobiologie, il rappelait en 1989 que « les philosophies occidentales et orientales s'opposent, entre autres, par leur représentation du temps. Schématiquement, pour les premières, le temps est un processus linéaire, continu, qui peut être symbolisé par l'écoulement d'un sablier ; pour les secondes, le temps est un processus cyclique, non linéaire, qui peut être symbolisé par une oscillation pendulaire ou mieux un mouvement hélicoïdal ».


Dans un article tout à fait intéressant de 2011 sur « accélération du temps, crise du futur, crise de la politique », Carmen Leccardi constate que cette accélération conduit à une contraction des horizons temporels et à la prédominance du court terme mais aussi à la difficulté grandissante de la construction de projets.

Je vais démontrer à quel point ce constat fait à un niveau très général entre tout à fait bien en résonance avec ce qui se passe actuellement pour ce qu'on dit être « la refondation de l'école ».

On ne sait que trop que toutes les réformes précédentes au sein du lycée ont eu comme objectif premier de répondre positivement à un souci d'économie, si ce n'est de rentabilité de l'institution scolaire. La préoccupation pour les rythmes de vie des adolescents n'était pas vraiment prépondérante dans la tête des ministres. Mais l'est-elle réellement beaucoup plus actuellement ?

¹ Jean Jaurès, Discours de remise des prix, École laïque de Castres, 30 juillet 1904, *La Dépêche*, 3 août 1904.

² Claire Leconte est professeur émérite de psychologie de l'éducation, chercheur en chronobiologie.



« AH ! LA JEUNESSE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT ! » RÉFLEXIONS SUR LA JEUNESSE ET LES RAPPORTS DE GÉNÉRATION

Roland PFEFFERKORN¹

« Ah ! La jeunesse n'est plus ce qu'elle était ! » Combien de fois n'a-t-on entendu cette rengaine ? Comme si la jeunesse relevait d'une essence immuable. Pierre Bourdieu avait utilisé une autre formule en 1978, alors autrement plus percutante et dérangement : « La jeunesse n'est qu'un mot ». Il voulait souligner par cette affirmation l'absence d'unité de cette classe d'âge traversée, comme le restant de la société, par des différenciations de classe. Il se focalisait sur les irréductibles différences entre deux jeunesse : les jeunesse populaires et les étudiants « héritiers » des milieux sociaux favorisés. La différenciation entre jeunesse étudiante et jeunesse non étudiante reste aujourd'hui prégnante. Les inégalités sociales sont en partie structurées en fonction de l'obtention d'un diplôme. Plus encore, face aux effets conjoints de la massification scolaire et de la crise économique, ces inégalités entre les moins diplômés et les plus diplômés se sont creusées ces dernières décennies : quitter l'école sans diplôme laisse aujourd'hui les jeunes particulièrement démunis pour entrer sur le marché du travail. Bien entendu les rapports de classe ne sont pas seuls à structurer l'espace social, d'autres clivages découlent plutôt des rapports sociaux de sexe, des rapports de « race » ou de racisation, etc. Enfin et surtout la jeunesse est aux prises avec les autres classes d'âge ou les autres générations, et il s'agira de prendre en compte les conflits de toute nature qui peuvent les opposer.

« La jeunesse n'est plus ce qu'elle était ! »

Les jeunes d'aujourd'hui ne ressemblent plus guère à ceux d'il y a cinquante ou soixante ans. Ils se différencient très nettement des jeunes des périodes antérieures sur une série de points essentiels

¹ Professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg. Il a publié de nombreux ouvrages, seul ou en collaboration, notamment au cours des années récentes le *Dictionnaire des inégalités* (Armand Colin, 2014, dir. avec A. Bihl), *Précarités. Contraintes et résistances* (L'Harmattan, col. Logiques sociales, 2014, dir. avec D. Bertaux et C. Delcroix), *Genre et rapports sociaux de sexe* (Lausanne, Editions page 2, 2012), *Le système des inégalités* (La Découverte, 2008, avec A. Bihl), *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classe, rapports de sexe* (La Dispute, 2007).

LE TEMPS EN MUSIQUE

Michel BENHAMAÏEM¹

Prélude...

Je suis heureux d'être ici parmi vous, et le musicien que je suis se réjouit d'intervenir autour du thème de ces journées, centré sur le temps. La musique est un art du temps, et les termes de « temporalité », et plus encore de « rythmes » et de « contretemps », appartiennent au vocabulaire de la musique.

Etant musicien, donc praticien de la musique, je souhaite vous donner à *entendre* ce qu'il en est de ces questions de temps, et le faire en musique.

S'agissant du thème de cette table ronde, « un nouveau départ est-il possible ? », l'œuvre que j'ai choisie montre qu'un nouveau départ est en tout cas parfois nécessaire : partir peut prendre du temps.

Cette œuvre, c'est la *Sonate op.13 en ut mineur*, dite « *Pathétique* », de Beethoven. Une œuvre que nous allons appréhender en trois temps : d'abord la 1^e page, puis le 1^{er} mouvement tout entier, enfin l'œuvre en sa totalité.

Un temps : Pathétique 1^e page

Avec le début de cette œuvre [que je joue sur le clavier], nous avons affaire à un tempo très lent (Beethoven indique *Grave*), et à *un temps dilaté*. A un temps heurté également, car le motif musical de tout ce début se caractérise par un rythme serré, et également par de fréquentes interruptions : des temps de silence, qui sont suivis de « redémarrages ».

Si l'on veut regarder de plus près la structure de ce motif initial [que je rejoue], on voit qu'il se compose de 3 moments.

1. Un affaissement d'abord, sur lequel s'ouvre l'œuvre : c'est le *forte* inaugural.
2. Une plainte qui répond à cet affaissement, dans la nuance piano.
3. Enfin un temps de silence, de suspens : Beethoven, maître du suspense en musique.

¹ Michel Benhaïem est pianiste et professeur au Conservatoire de Strasbourg..



TEMPORALITÉ, RYTHME ET CONTRETEMPS

Cécile VERDET¹

Ce titre indique la dimension plurielle du temps.

A partir de la référence psychanalytique, je vais vous proposer plusieurs approches du temps et plus précisément ce qui caractérise le rapport du sujet au temps.

Le temps, du seul point de vue de la durée domine notre sens commun. Cette dimension est celle de la succession soit de la diachronie : le passé, le présent, et l'avenir. C'est un temps ordonné, linéaire ou cyclique. Il est mesurable, c'est le temps de l'horloge. C'est aussi un mouvement continu, son cours est réversible pour la pensée ; il y a symétrie du passé et de l'avenir par rapport au présent. C'est un temps qu'on peut qualifier d'objectif.

Il y a une autre dimension, plus subjective : la synchronie. Elle est du registre de la simultanéité, de l'image, du tableau ; elle est le plus souvent imaginaire et correspond à un mouvement discontinu ; elle n'est pas mesurable. Cette dimension est souvent considérée comme hors temps, elle ne l'est pas... En effet le hors temps, c'est ce qui caractérise l'éternité. L'éternité est une notion qui voisine avec celle de l'idéal. Au-delà de l'esprit religieux qui lui est attaché, l'éternité est le temps de la plénitude de l'être, d'une totalité à quoi il ne manque rien. C'est un temps stationnaire, permanent, stable (comme une image), sans début ni fin, sans succession, sans destruction, non mesurable ; il correspond à une durée pure où rien n'arrive car tout est déjà là. C'est en quelque sorte, une sortie du temps !

Donc deux dimensions :

- Temps objectif, caractérisé par la succession, la continuité, qui renvoie à la diachronie.
- Temps subjectif caractérisé par la simultanéité, la discontinuité, qui renvoie à la synchronie.

On y trouve aussi le temps historisé, c'est-à-dire marqué par les événements historiques du sujet : deuil, rencontres, maladie, naissance... histoire familiale prise dans la grande histoire. Ce temps historisé permet de prendre conscience de la finitude.

La psychanalyse repose sur l'hypothèse de l'inconscient. D'emblée il faut distinguer la question du temps dans l'inconscient de celui du fonctionnement de l'inconscient.

1 Cécile Verdet est psychologue clinicienne, psychanalyste.



« L'ART EST UN ESPACE- TEMPS DE BIEN-ÊTRE POSSIBLE »

Émilie MARÇOT¹

Je vais développer cette hypothèse en vous relatant une expérience pratique d'art-thérapie auprès d'adolescents de SEGPA. Je suis effectivement art-thérapeute et également artiste intervenante avec une pratique artistique personnelle comme plasticienne, performeuse, metteuse en scène avec une pratique de l'écriture et comédienne.

Je commencerai par vous présenter l'adolescence comme une étape de la vie qui peut générer une souffrance existentielle, ensuite je vous expliquerai comment l'Art comme modalité particulière d'expression peut participer à l'épanouissement de l'être humain et enfin je vous exposerai mon expérience sur le terrain et l'évaluation des résultats.

1-L'ADOLESCENCE EST UNE ÉTAPE DE LA VIE QUI PEUT GÉNÉRER UNE SOUFFRANCE EXISTENTIELLE

Je dois tout d'abord préciser que L'Art dont nous allons parler est celui de la recherche du PLAISIR ESTHÉTIQUE.

Je dois également rappeler une évidence : l'être humain est à la recherche du bonheur, bonheur qui passe par le bien-être physique, mental, social et spirituel qui définit la BONNE SANTÉ. Sachant que les besoins vitaux décrits notamment dans la pyramide de Maslow ne se limitent pas aux seuls besoins physiques. En effet, le besoin d'appartenance, d'estime et de réalisation assure également à l'être humain une bonne QUALITÉ EXISTENTIELLE.

L'état de bien-être sera également favorisé par UNE BONNE ESTIME DE SOI. L'estime de soi se définit comme « *la valeur et la considération de la personne à son propre égard* »² et peut se décliner en 3 composantes : l'amour de soi, la confiance en soi et l'affirmation de soi. Une bonne estime

¹ Émilie Marçot est art-thérapeute à Strasbourg.

² Richard Forestier, *Regard sur l'approche épistémologique de l'activité artistique*, SeeYouSoon, 2006, p.47.

DU CONTRE-TEMPS À L'APRÈS-COUP

Stéphane MONTAGNIER¹

*L'innocent ne pense pas à l'Autre, mais le coupable, oui.
En effet, on fait l'acte en coupable,
en coupable qui tient compte de l'Autre.
L'innocent, lui, est sous le regard d'un autre idéal qui lui dit toujours
– Que tu es beau !*

Jacques Alain Miller

« L'acte entre intention et conséquences » *Revue de La cause freudienne* n°42 (1999, p. 14).

Avant-propos

Aussi bien ai-je été ce praticien qui n'orientait sa pratique qu'en fonction du but des méthodes-outils – psychotechniques au début de ma carrière, ADVP ensuite. Ce texte témoigne de l'un des effets – que je n'avais pas anticipé – de cet acte d'avoir décidé d'orienter ma pratique autrement.

Que nous apprend la clinique contemporaine des demandes en orientation professionnelle², quant à leur formulation et leur objet ? Elle nous apprend que les sujets cherchent à savoir comment s'orienter sans se tromper². Que cela signifie-t-il ? Qu'ils cherchent à savoir ce qui existe, et parmi ce qui existe, ce qui pourrait leur convenir – soit des demandes de savoirs portant sur le monde et sur ce qui peut s'offrir à leur désir. Comment cela nous est-il demandé ? Très fréquemment aujourd'hui, à la manière dont on s'adresse au père Noël – c'est-à-dire en émettant une demande d'idéal et de jouissance : « *Bonjour, je voudrais que vous me trouviez le métier qui me corresponde le mieux et dans lequel je pourrai(s) m'épanouir complètement* ».

Que nous apprend ensuite la clinique des pratiques contemporaines de l'orientation professionnelle³ quant aux réponses apportées à ces demandes de savoir ? Elle nous apprend que bien qu'individualisées, les réponses sont identiques pour tous. Elles se présentent sous la forme d'un protocole standard qui comprend : le même nombre de séances, la même durée par séance, les mêmes techniques utilisées, les

1 Stéphane Montagnier est psychologue, chargé d'enseignement universitaire à Paris-VIII et praticien en accompagnement des questions d'orientation tout au long de la vie. Il est l'auteur d'*Orientation : repères pour situer et orienter sa pratique*, 2012, Éditions Qui Plus Est.

2 « Se tromper » signifie bien ici ne pas se tromper soi sur son désir, pour des raisons qui pourraient après-coup s'avérer avoir été les pires.

3 Les pratiques en question sont dispensées dans le champ de l'orientation professionnelle et correspondent aux prestations – dites généralement d'accompagnement à l'élaboration de projet – qui font le plus souvent l'objet d'un financement par un OPCACIF, le Pôle Emploi, l'AGEFIPH, l'OFII, un Département, une Région, un employeur, etc.



HOMME ÂGÉ COUCHÉ DANS LE NOIR¹

Max GENÈVE²

« *Il n'est de meilleur discipline que de penser contre soi-même* »
Nietzsche

La question que je me suis posée quand Jean-Louis Guerche m'a proposé de prendre part à vos travaux était celle-ci : à quel titre ? Saurai-je me rendre utile à des gens dont je connais peu le métier, sinon la pratique ? Comment moi, Max Genève, né à Mulhouse en 1945 sous le nom de Jean-Marie Geng, sociologue défroqué dès 1980, date à laquelle je suis entré en littérature, comment pouvais-je espérer intéresser un public de conseillers d'orientation, psychologues de surcroît, et au nom de quelle expertise ? Je ne voyais qu'une réponse possible : parler de mon pauvre cas, non pas en termes cliniques certes, mais tout platement comme un cas de changement radical d'orientation professionnelle.

Écartons la variante psychiatrique du TPM, ce trouble de la personnalité multiple sur lequel les spécialistes eux-mêmes n'ont jamais réussi à s'accorder, et du reste les écrivains – et leurs lecteurs par voie de conséquence – y sont associés en s'identifiant aux divers personnages qu'ils font vivre et mourir dans les fictions successives dont ils sont les auteurs (ou les complices, pour les lecteurs). Bref, le romancier dont il est question ici n'est pas le Docteur Jekyll d'un Mister Hyde sociologue.

Je sais bien que quand on invite un romancier, on s'expose toujours à le voir se livrer à quelque facétie et je peux vous avouer que j'ai pensé entrer en coup de vent ici, prendre l'air mortifié de circonstance et vous dire : « Désolé, je suis obligé de repartir, j'ai un contretemps ». Mais bon, puisque je suis là, et que vous semblez disposé à m'écouter pourvu que je ne sois pas trop long, je vais donc vous raconter comment j'en suis arrivé là. Par le train, tout simplement. En fait, l'histoire est un peu plus compliquée. Quand j'étais sociologue à Strasbourg dans les années soixante-dix, j'avais publié sur les conseils et avec l'appui de Roland Barthes ma thèse sur la presse écrite (titre : *Information Mystification*). Trois autres essais ont suivi, dont un brûlot sur le travail social, dans la collection « Combats » du Seuil (*Les mauvaises pensées d'un travailleur social*), lesquels m'ont valu assez vite

1 Titre soufflé par JLG : il suggérerait « Homme mûr debout dans le noir », par délicatesse.

2 Écrivain français ayant publié dernièrement *Virtuose* (2012) et *Le jeune homme qui voulait ralentir la vie* (2014) chez Serge Safran éditeur.

DELEGUES DE L'A.C.O.P. - FRANCE

DELEGUES ACADEMIQUES

AIX-MARSEILLE	Dominique RINAUDO, CIO, 155 av Ytzhak Rabin	13127 VITROLLES
AMIENS	Frédérique DEGUFFROY, CIO Amiens Nord, 47, bd Alsace Lorraine	80000 AMIENS
BESANCON	Sophie BERTRAND, CIO, 25 bis rue Pasteur	70200 LURE
BORDEAUX	Sonia JEAUNEAU, CIO, 40, rue Orbe - BP233	33506 LIBOURNE
CAEN	Yolande ROLET, CIO, 51 rue Halbout	14500 VIRE
CLERMONT-FERRAND	Véronique SOULIE, CIO, 19 rue du four	86500 MONTMORILLON
CORSE	Christiane PASQUA, S.A.I.O., Rectorat de Corse, BP 808	20192 AJACCIO CEDEX 4
CRETEIL	Sylvie AMICI, CIO, 14 rue du Cdt Brasseur	93600 AULNAY SOUS BOIS
DIJON	Alain FROMAGE, CIO Dijon II, 8 rue Dauberton	21000 DIJON
GRENOBLE	Isabelle GHANTY, CIO, 245 rue de la République	73300 SAINT JEAN DE MAURIENNE
LILLE	Manuelle CAPUT- CIO, 53 rue de Douai	62000 ARRAS
LIMOGES	Véronique SOULIE, CIO, 19 rue du four	86500 MONTMORILLON
LYON	Virginie JOSEPH, CIO, 22 rue Victor Hugo, BP 25	01101 OYONNAX CEDEX
MARTINIQUE	Marie Line LOE MIE DESTIN, CIO, Centre d'affaire Le Gallion - BP 13	97235 TRINITE CEDEX
MONTPELLIER	Élisabeth PERRIN, 125, rue du moulin de sémalen, rés. du parc à ballon 1-B1	34000 MONTPELLIER
NANCY-METZ	Catherine THUET, CIO, 3c rue Massenet - BP 54	57120 ROMBAS
NANTES	Jean-François CASTELL, SAIO, 32 rue du fresche blanc	44322 NANTES
NICE	Catherine THUET, CIO, 3c rue Massenet - BP 54	57120 ROMBAS
ORLEANS-TOURS	Jocelyne DESOUCHES, CIO, 64 bd Béranger, BP 1623	37016 TOURS CEDEX
PARIS	Brigitte BOURSIER, INETOP, 41 rue Gay-Lussac	75005 PARIS
POITIERS	Béatrice GRAMOND, CIO, 7 rue Jaillot	17000 LA ROCHELLE
POLYNESIE	CIO, BP 51582, PIRAE	98716 POLYNÉSIE FRANÇAISE
REIMS	Patrick POIRIER, CIO, 36 rue Boulard,	51100 REIMS
RENNES	Christian ROBERT, CIO, 1 avenue Jean Jaurès	56100 LORIENT
ROUEN	Lydia DEYREM, CIO, 25 rue Marie Le Masson	76620 LE HAVRE
STRASBOURG	Marie-Elisabeth CHARPENTIERER, CIO, 17 place du marché	68500 GUEBWILLER
TOULOUSE	Isabelle DULAURIER, CIO, BP 1635	6516 TARBES
VERSAILLES	Monique GASTEUIL, CIO, 110 Agora Grand Place	91000 EVRY
Autres DOM-TOM : GUADELOUPE, GUYANNE, NOUVELLE CALEDONIE, ST PIERRE ET MIQUELON		
	Aline ROBIN, CIO,	97122 BAIE MAHAULT
LA RÉUNION	Michel ZERWETZ, CIO, 87 impasse Copernic	97430 LE TAMPON

DELEGUÉS AUPRÈS DES CENTRES DE FORMATION

AIX MARSEILLE	Catherine ROUYER, CEFOCOP, Université de Provence, 29 av. Schuman	13100 AIX EN PROVENCE
LILLE	Manuelle CAPUT, CIO, 23 rue de Douai	62000 ARRAS
PARIS	Rodrigue OZENNE, INETOP, 41 rue Gay-Lussac Siège de l'A.C.O.P. France	75005 PARIS
RENNES	Christian ROBERT, CIO, Rennes Sud, 1 avenue Jean Jaurès	56100 LORIENT

DELEGUÉE AUPRÈS DE L'O.N.I.S.E.P.

Sylvie AMICI, CIO, 14 rue du Ct Brasseur	93600 AULNAY SOUS BOIS
--	------------------------

DELEGUÉ AUPRÈS DES RETRAITÉS

Andrée DEMERSSEMAN, 10 impasse des Douves	59139 NOVELLES LES SECLIN
---	---------------------------

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACOF-France**2014****PRESIDENT**

Dominique HOCQUARD
 CIO - Metz, Centre Gare
 6 rue François de Curel
 57000 METZ
 ☎ 03.87.75.33.94 - Fax 03.87.76.07.06
 dominique.hocquard@wanadoo.fr

VICE-PRESIDENTS

Jean-Louis GUERCHE
 CIO - 7, rue Félix Faure
 24100 BERGERAC
 ☎ 05.53.57.17.41 - Fax 05.53.58.88.12
 e-mail: jl.guerche@wanadoo.fr

Rodrigue OZENNE

INETOP - 41, rue Gay Lussac
 75005 PARIS
 ☎ 01.44.10.78.28
 e-mail: rodrigue.ozenne@cnam.fr

Catherine ROUYER

CEFOCOP, UFR de Psychologie
 29, av Robert Schuman
 13621 AIX EN PROVENCE CEDEX 1
 ☎ 04.42.95.30.30
 e-mail: catherine.rouyer@univ-provence.fr

SECRETAIRE GENERAL

Sylvie AMICI
 CIO - 14, rue de Cdt Brasseur
 93600 AULNAY SOUS-BOIS
 ☎ 01.48.19.24.50
 e-mail: sylvie.amici-ubelmann@ac-creteil.fr

SECRETAIRES GENERAUX ADJOINTS

Florence PAGES
 CIO - 14, rue de Cdt Brasseur
 93600 AULNAY SOUS-BOIS
 ☎ 01.48.19.24.50
 e-mail: florence.pages@acop-asso.org

Véronique SOULIE

CIO GUÉRET-AUBUSSON - 1, place Varillas
 23000 GUERET
 ☎ 05.87.86.6.60
 e-mail: veronique.soulie@ac-limoges.fr

TRESORIER

Marilou STRUILLOU
 CIO - 153, avenue Gambetta
 75020 PARIS
 ☎ 01.40.30.57.77
 e-mail: marilou.struillou@acop-asso.org

TRESORIER-ADJOINT

Daniel PANDOLFI
 45, avenue de la Libération
 66280 SALEILLES
 ☎ 04.68.37.79.13
 e-mail: pandolfid@wanadoo.fr

AUTRES MEMBRES DU CONSEIL

Jean-Luc BRUN
 Chargé du site
 e-mail: webmestre@acop-asso.org

Suzanne BULTHEEL

Inspection académique
 rue de Chanteronne BP 22
 48001 Mende cedex
 ☎ 04.66.49.5.36
 e-mail: suzanne.bultheel@ac-montpellier.fr

Denis CORNETTE

CIO - 4, rue du Limousin
 41000 BLOIS ☎ 02.54.74.38.33
 e-mail: denis.cornette@ac-dijon.fr

Bernard LESPES

I.A. - 2, place d'Espagne
 64038 PAU CEDEX
 ☎ 05.59.82.22.04 - Fax 05.59.27.25.80
 e-mail: bernard.lespes@ac-bordeaux.fr

Florent LIBERGE

CIO
 08000 CHARLEVILLE MÉZIÈRES
 ☎ 01.40.30.57.77
 e-mail: florent-liberge@acop-asso.org

Catherine THUET

CIO METZ GARE - 6, rue François de Curel
 57000 METZ
 ☎ 03.87.50.21.17
 e-mail: catherine.thuet@wanadoo.fr

QUESTIONS D'ORIENTATION n°4 - 2014

Bulletin d'abonnement 2014

à adresser aux **Éditions Qui plus est** :
32, rue des Envierges 75020 Paris

Tél. 01 43 66 61 16
Fax 01 43 15 90 04

Abonnement 2014 institutionnel ... x 60 € =

Réduction de 5 € pour abonnement multiple à compter
du second abonnement servi à la même adresse.

Abonnement individuel ... x 40 € =

Réservé aux personnes travaillant dans le service d'une institution
déjà abonnée à la revue ou à jour de leur cotisation à l'association. (photocopie demandée)

Abonnement étudiant ... x 30 € =

Année 2013 ... x 58 € =

Vente au n° Année 2013: n° 1 n° 3 n° 3 n° 4 ... x 13 € =

Vente au n° Année 2012 : n° 1 n° 3 n° 3 n° 4 ... x 13 € =

Années antérieures, merci de consulter la rédaction.

TOTAL

MODE DE RÈGLEMENT

- Chèque à l'ordre des Éditions Qui plus est
 Mandat administratif (faire viser le bon de commande par l'établissement payeur)

ADRESSE DE FACTURATION

Nom Prénom

Organisme

Adresse

Code Postal Ville

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom Prénom

Organisme

Adresse

Code Postal Ville